

N° 78. MAI 1916

SEIZE PAGES

10 CES

L'IMAGE DE LA GUERRE

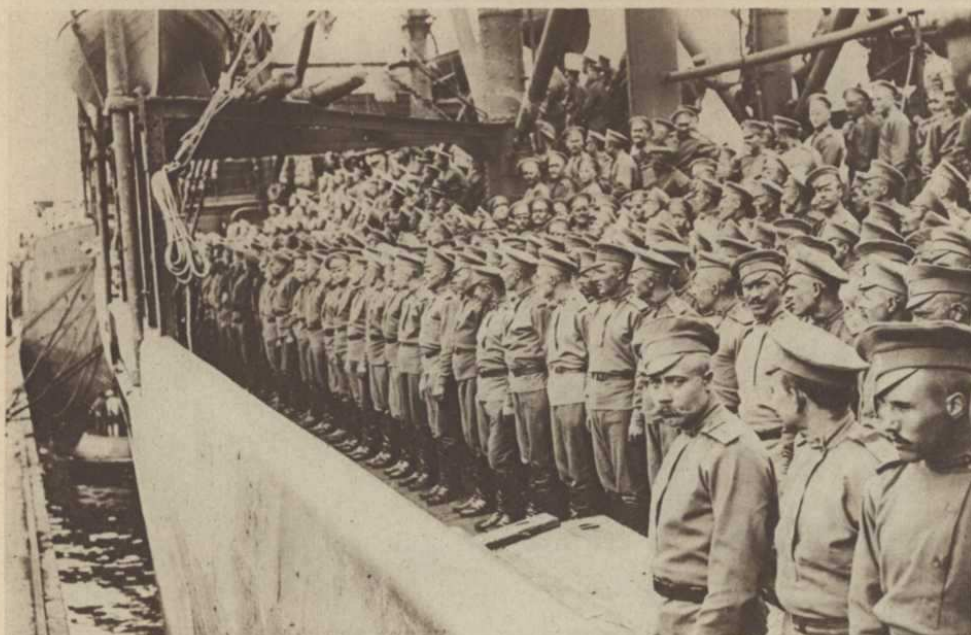
ABONNEMENTS
SÉRIE de 24 NUMÉROS
France et Colonies Fr. 3.
Etranger Fr. 4.
UNE ANNÉE 52 NUMÉROS
France et Colonies Fr. 5.50
Etranger Fr. 8.-

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

ALBUMS-RELIÉS
SÉRIE de 24 NUMÉROS
Couverture brochée Fr. 3.50
" cartonnée Fr. 4.-
S'ADRESSER AUX DÉPOSITAIRES
ou à l'Éditeur SADAQ
PARIS 19^e 3, Rue de Mogador



ROOSEVELT A PARLÉ, L'AMÉRIQUE PREND PARTI



Nos amis russes saluent la terre de France

En rade de Marseille, sur les transports qui les ont amenés de Vladivostock, les fiers soldats du Tsar contemplant cette terre aimée de France, à laquelle ils apportent librement le meilleur de leurs forces et leur sang, s'il le faut.

L'arrivée des Russes à Marseille

Des troupes russes ont débarqué à Marseille, saluées par un chaleureux souhait de bienvenue du général Joffre :

« Notre fidèle alliée, la Russie, dont les armées combattent déjà si vaillamment contre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie, a voulu donner à la France un gage nouveau de son amitié, une preuve plus éclatante encore de son dévouement à la cause commune.

Des soldats russes choisis parmi les plus braves et commandés par les officiers les plus réputés, viennent combattre dans nos rangs. Vous les accueillerez comme des frères; vous leur montrerez quelle chaude sympathie vous réservez à ceux qui ont quitté leur patrie pour venir lutter à nos côtés.

Au nom de l'armée française, je souhaite la bienvenue aux officiers, sous-officiers et soldats des troupes russes débarquées en France. Je m'incline devant leurs drapeaux, sur lesquels s'inscriront bientôt les noms glorieux de communes victoires.

Signé : JOFFRE. »

Cet ordre du jour donne à l'événement l'importance et la solennité nécessaires. Il est temps, en effet, que l'on commence de soulever les voiles qui cachent trop souvent au public le gigantesque effort de la guerre, soit de notre côté, soit du côté de nos alliés.

Un excès de réserve sur certaines journées glorieuses, sur des faits d'armes incomparables, sur tout ce prodigieux travail qui s'accomplit en Angleterre, en Russie, chez nous, aurait fini peut-être par égarer ou affaiblir l'opinion.

Nous ne devons voir, évidemment, dans l'arrivée de ces frères d'armes qu'une expérience hardie, une poussée nouvelle vers la victoire; et nous n'allons pas nous imaginer que de grandes armées russes vont venir bientôt combattre sur notre front. Mais la tentative est néanmoins d'un intérêt puissant qu'il ne faut pas méconnaître. La loi de cette guerre, c'est l'effort continu dans la confiance inaltérable.

Et comme l'a si bien dit un de nos fameux académiciens :

« Nos ennemis haletants devant Verdun, la lourde menace qui s'élève d'Amérique, Trébizonde tombée, les soldats russes combattant sur le sol français, autant de signes heureux qui apparaissent à la fois. Sachons en tirer le fier et lucide optimisme de l'action ».

Le Débarquement

M. Georges Prade, témoin oculaire du débarquement, en a fait dans le *Journal* le récit suivant :

« Deux heures. Rien encore. Mais, peu après, une haute silhouette de navire glisse le long du môle D. Le premier transport entre; son pont couvert nous apparaît d'un vert tendre comme couvert de feuillage. Il approche et l'illusion se dissipe. Ce sont des milliers de soldats russes en uniforme verdâtre, debout, serrés les uns contre les autres, droits et immobiles, la main à la visière de la casquette large. Le spectacle est splendide et l'émotion saisit tous les assistants. Le navire glisse le long du môle, très près de nous, tandis que les notes lentes de l'*Hymne russe*, joué par nos matelots groupés sur le quai, devant un peloton de hussards à

L'ARRIVÉE DES RUSSES A MARSEILLE

cheval rythment son insensible avance. Les Russes sont toujours muets. Soudain, de la passerelle où se tient le général Lichovski, entouré de son état-major, un ordre bref jaillit. Tout l'avant du navire s'anime et trois sonores hurrahs jaillissent des rangs pressés et toujours impassibles. Un nouveau commandement, trois hurrahs partent. De l'arrière, déjà, apparaît la silhouette d'un second navire et, successivement, tous les Russes vont ainsi saluer la terre de France.

Le spectacle est simple et grand. Les navires, avec leur forêt d'hommes, le quai, où l'on trouve, à côté de nos alliés et, notamment, un régiment d'Écossais et d'Hindous, nos hussards à cheval, nos fantassins et là-bas, au fond, derrière des wagons, les prisonniers allemands avec leur petit calot de travail.

Nos officiers montent à bord des navires et bientôt les soldats russes en descendent. Ce sont des gars superbes, ayant tous déjà fait campagne, et la plupart sont des volontaires. Quelques-uns sont médaillés. Ils se rangent, s'alignent, et, quelques instants après, le fusil sur l'épaule, au milieu des hurrahs de la foule, ils partent pour leur camp.

Un petit enfant de troupe, moins haut que son fusil, est l'objet d'une ovation enthousiaste.

Le soir, ils couchèrent au camp Mirabeau, où étaient arrivées déjà leurs cuisines roulantes. Je reconnus un de leurs officiers, qui fut longtemps notre hôte sur la côte d'Azur.

— Eh bien ! me dit-il, bonjour ami. Nous voilà. Vous voyez bien qu'avec sa patrie, tout homme, digne



Les héros fleuris

Dans les rues de Marseille, lors du défilé, ce ne fut qu'une longue suite d'ovations et de jets de fleurs sur le passage des vaillants amis.

de ce nom, a une seconde patrie, qui s'appelle la France et qu'il retrouve un jour.

Et nous partimes le long de la route, où serpentait, dans le cadre radieux du golfe, au soleil, le splendide flot des hommes ».



Une entente vraiment cordiale !!

Au camp Mirabeau, à peine arrivés, les Russes sont comblés de cadeaux et de cigarettes que leur tendent, par dessus le mur du camp, des mains si délicatement amies.



La rade de Trébizonde

L'existence du port de Trébizonde remonte aussi haut, que le commerce d'exportation de l'Arménie. Ce fut de tous temps l'aboutissement naturel des caravanes venant de la Perse et de la vallée du Tigre, à destination de la mer.

LES RUSSES S'EMARENT DE TRÉBIZONDE

Dans l'hymne triomphal qu'il a consacré aux plus récents succès de l'Allemagne et de ses acolytes en commençant son discours du 5 avril, le chancelier allemand a dit : « Les Russes ont, il est vrai, réussi, grâce à une supériorité numérique écrasante, à s'emparer d'Erzeroum. Mais de nouveaux effectifs turcs très forts leurs interdisent de pousser plus loin. » (Longs applaudissements).

Or, le 18 avril, les Russes ont pris Trébizonde.

Depuis plusieurs jours les communiqués, toujours très sobres, du grand-duc Nicolas marquaient une avance sur le littoral. Nous sommes à vingt-cinq verstes disaient-ils, le 15 avril. Nous sommes à dix-huit verstes, annonçaient-ils le lendemain. La place ne s'est pas rendue. Elle a été enlevée de vive force grâce à l'action combinée de l'armée et de la flotte.

Le succès est d'une importance indiscutable.

Il est à la fois d'ordre moral, militaire et politique.

La prise de Trébizonde est militairement plus importante encore que celle d'Erzeroum. Il s'agit d'un port de mer, du plus grand port sur la rive méridionale de la mer Noire.

Trébizonde, colonie grecque, a un grand passé historique. Elle remonte à vingt-six siècles. C'est une des villes illustres de l'antiquité. C'est là que les Dix-mille de Xénophon terminèrent leur mémorable retraite. C'est

de là que César put écrire *Veni, vidi, vici*, après avoir écrasé Pharnace, fils du grand Mithridate. Les Romains l'avaient embellie de palais, de colonnades et de basiliques. La citadelle, que viennent d'enlever les Russes, est l'œuvre de Justinien. Au treizième siècle, Trébizonde devint la capitale d'un duché, appelé aussi royaume et même empire, fondé par David et Alexis Comnène, qui fuyaient les



Types de soldats caucasiens

... LES ARMÉNIENS DU JOUG OTTOMAN ...

Latins, maîtres de Constantinople. Cette indépendance se prolongea jusqu'en 1462, c'est-à-dire neuf ans après la chute de Byzance, date où les Turcs y firent leur entrée. Elle était restée le dernier rempart du christianisme en Asie Mineure. Le croissant en a été chassé après une domination de quatre cent cinquante-quatre ans.

Il n'est pas probable que les soldats, ni même les généraux russes se soient longtemps attardés à ces grands souvenirs. Ils ont trouvé une ville riante du dehors, étagée en amphithéâtre dans un des plus beaux sites de l'Orient, ponctuée de clochers et de minarets, mais, comme toutes les cités où la domination turque s'est prolongée, très sale à l'intérieur avec un dédale de petites rues étroites. Longtemps la prospérité de Trébizonde fut célèbre. Elle était le point de départ des relations commerciales entre la Perse et l'Europe. Ce temps n'est plus. La ville doit compter quelque quarante



Trébizonde. — Rue de la mosquée d'Imaret

Sous les empereurs byzantins, la ville fut comblée d'un éclat de munificence dont elle a conservé l'empreinte.

mille habitants, Turcs en majorité, Grecs et Arméniens. De ces derniers, combien survivent?

Mais, au point de vue militaire, l'importance de Trébizonde est intacte. Une bonne route, la seule à peu de la contrée, la relie à Erzeroum. Désormais les transports russes d'hommes, d'approvisionnements, de munitions, n'ont plus à franchir le Caucase. Ils peuvent arriver par mer à pied d'œuvre. Si, comme on doit le croire, le plan russe est d'aller plus loin, qui sait, de marcher sur Constantinople, et sans faire entrevoir d'horizons aussi lointains, d'achever la conquête de l'Anatolie, surtout de porter secours aux Anglais dans leur entreprise contre Bagdad, voici la tâche grandement facilitée par une base navale excellente...

A. B.



Le dépôt militaire de Trébizonde

On remarquera la richesse du portique aux colonnes éblouissantes de lumière.

